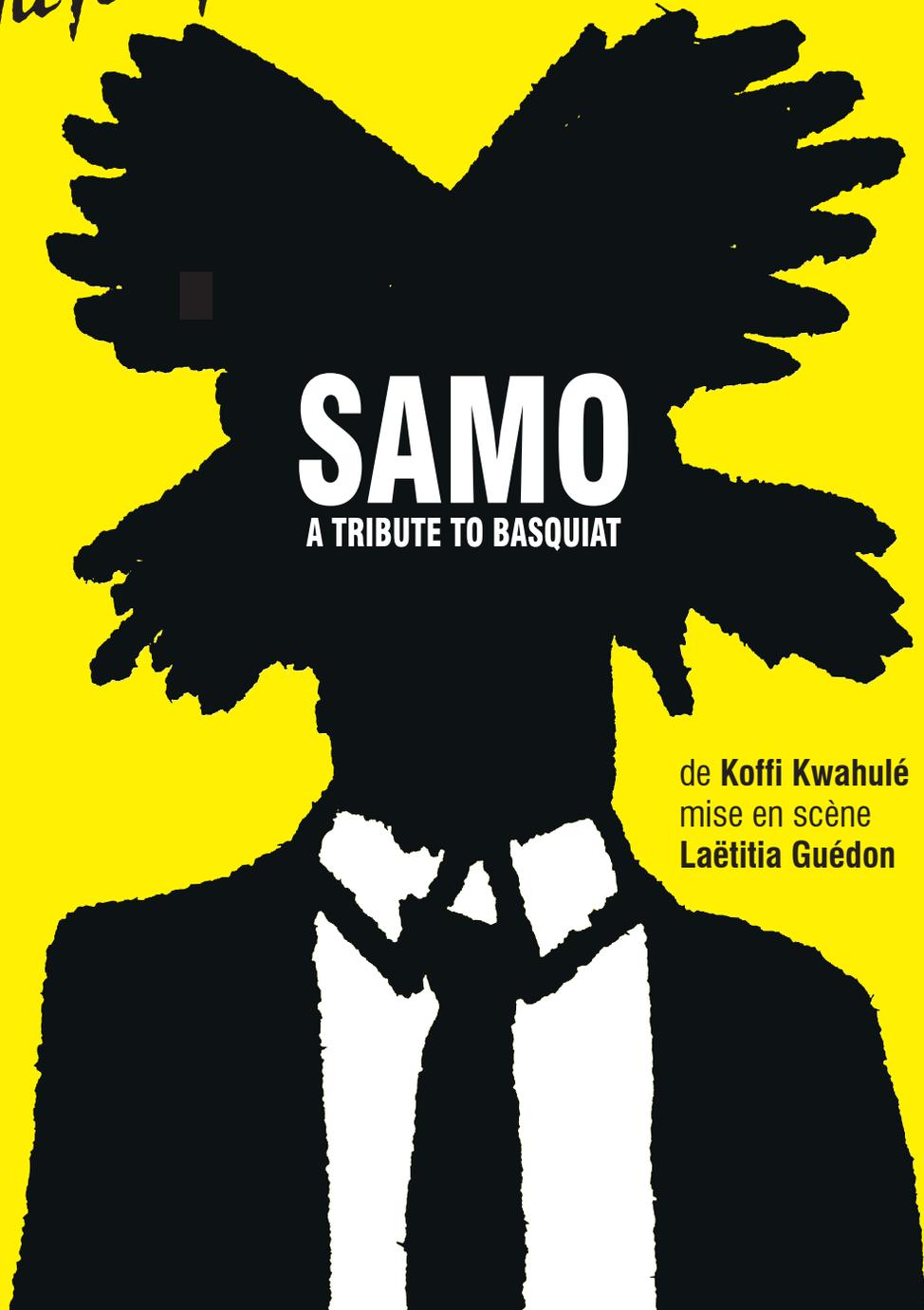


la Tempête

SAMO

A TRIBUTE TO BASQUIAT

de Koffi Kwahulé
mise en scène
Laëtitia Guédon



Représentations
du 11 janvier
au 2 février 2019

salle Copi
du mardi au samedi 20 h 30
dimanche 16 h 30
durée 1 h 20
rencontre avec l'équipe
mardi 15 janvier
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Rte du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr
T 01 43 28 36 36
collectivités :
Léna Roche et Léa Stijepovic
accès
métro ligne 1 jusqu'au terminus
Château de Vincennes (sortie 6)
puls bus 112 ou navette
Cartoucherie

Vos contacts

presse Olivier Saksik
T 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net
administration Adeline Bodin
T 06 82 64 03 03
bodin-adeline@orange.fr
diffusion Olivier Talpaert
T 06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

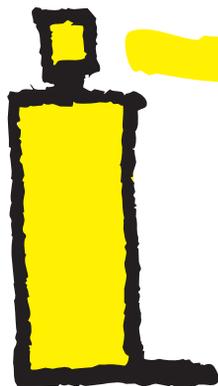
SAMO,

A TRIBUTE TO BASQUIAT

de **Koffi Kwahulé**
mise en scène **Laëtitia Guédon**

avec

Nicolas Baudino
Eriq Ebouaney
Willy Pierre-Joseph
Yohann Pisiou



musique **Blade Mc/AliMBaye** et **Nicolas Baudino**
chorégraphie **Willy Pierre-Joseph**
scénographie **Emmanuel Mazé**
lumières **David Pasquier**
son **Géraldine Dudouet**
vidéo **Benoît Lahoz**
responsable technique **Hervé Gajean**

Production Compagnie 0,10 **en coproduction** avec la Comédie de Caen – CDN de Normandie, le Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val de Marne, La Loge – Paris, Tropiques Atrium – scène nationale de la Martinique, le Théâtre Victor Hugo – Bagnaux/Vallée Sud Grand Paris **avec le concours** du ministère de la Culture – Drac Île-de-France **avec le soutien** du Fonds SACD Théâtre, de l'Adami, d'Arcadi Île-de-France, de la Chartreuse – centre national des écritures contemporaines (Villeneuve-lez-Avignon) **en partenariat** avec France Ô. Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques – Artcena.



Symbole même du grand talent consumé en une vie trop brève – tel Jimmy Hendrix ou Janis Joplin – Jean-Michel Basquiat naît en 1960 à Brooklyn d'une mère portoricaine et d'un père haïtien. Adolescent en rupture, il se consacre à la musique et commence à taguer les murs de Manhattan de messages caustiques qu'il signe SAMO (SAME Old shit). Bientôt repéré par une galerie new-yorkaise, il se voit proposer un atelier: il est en 1982 le plus jeune artiste exposant à Dokumenta-Cassel, se lie d'amitié et collabore avec Andy Warhol dont il rejoint la Factory. Ses tableaux se vendent cent mille dollars pièce... lorsqu'en 1987, il meurt d'overdose. L'œuvre de Jean-Michel Basquiat se donne comme une critique acerbe de l'Amérique et de la position qu'y occupent les Noirs. Imprégné par la danse, traversé par la musique live du saxophone, ponctué d'inserts visuels, le texte de Koffi Kwahulé témoigne de la frénésie, de l'urgence de création qui animaient ce météore dont la notoriété n'avait pas fermé les blessures intimes.

Mon histoire avec SAMO commence au début des années 80... L'Amérique est en pleine crise économique. Basquiat et ses acolytes Al Diaz et Shannon Dawson créent avec SAMO, les prémices du graffiti et d'une appropriation urbaine de l'art. Basquiat, le moteur principal de ce projet, traduit son observation sensible du monde par des messages lapidaires inscrits, tagués, sur les édifices de l'environnement urbain new-yorkais. Ces messages sont déjà, avant ses toiles, des actes poétiques et politiques. La suite, on la connaît... la rencontre avec Warhol, la vitalité désespérée qui le conduit à cette production boulimique de tableaux, le succès, les trop nombreuses drogues, et son entrée dans le funeste Club 27.

Ce qui m'intéresse, c'est l'avant, la période d'errance... ce moment où le très jeune homme au regard timide lance un mouvement artistique sans le savoir; ce moment où un très jeune homme égrène sur les murs de la cité une trace de sa pensée, de son regard critique et dont on ne retrouvera que peu de choses en comparaison de l'immense œuvre qu'il laissera derrière lui. Mon projet SAMO, avec le théâtre, devient une enquête pour savoir comment les mots de Koffi Kwahulé mettront un coup de poignard dans le silence du mur immaculé prêt à être peint; comment les torsions du corps du danseur

Willy Pierre-Joseph viendront prendre acte physique du jeune Basquiat errant de longues heures pour trouver le bon spot, la bonne place, le bon message; comment l'univers beat box et musical de Blade MC/AlimBaye viendra lapider le ghetto blaster d'époque crachant les prémices du hip hop de rue; comment Yohann Pisiou, comédien aux traits étrangement semblables à ceux du peintre, sait que «Samo is not dead». Une enquête avec le public pour se dire: «Que laissons-nous comme trace pour nous raconter et raconter ce monde?»

Faire appel à Koffi Kwahulé pour l'écriture du texte de ce projet fut une évidence à plusieurs titres. D'abord, parce que cet auteur est habitué à travers son écriture par le jazz: Coltrane pour ses phrases interminables et Monk pour son architecture du silence. Basquiat a considéré toute sa vie Charlie Parker comme un dieu et on ne peut que constater l'immense influence du jazz dans la carrière du peintre. L'enjeu pour Koffi Kwahulé était donc d'inventer une œuvre fragmentée réalisée comme une partition où pourraient s'insérer librement la musique, la vidéo et la danse.

C'était un de ses trains, à Moonman, il avait une douzaine de pièces qui circulaient sur le réseau, des brûlures taguées du haut jusqu'en bas, et il se trouve justement qu'il était à bord ce soir-là.

Ismaël Munoz, brun et sombre, qui regardait les gens entrer dans le métro, Ismaël aux joues couvertes de poils clairsemés qui lisaient sur les lèvres et les visages, dans l'espoir de saisir un commentaire approbateur. Eh ce type illumine la ligne. C'était son œuvre la plus récente et il allait vers le nord de la ville sur la ligne locale de Washington Heights, chaque wagon tagué de son propre zoom fluo, avec des premiers plans et des lettres qui se chevauchaient et un effet en trois dimensions, tout le grand jeu du wild style à partir de son nom et de son numéro de rue pour en faire une sorte de ville-alphabet où les couleurs s'entremêlent et saignent et les lettres s'enchaînent et c'est de la danse pure, le swing ça bondit et ça hurle – même les couleurs sont voulues, peintes, super pointues pour exprimer comme les lettres transpirent, comme elles vivent et respirent et mangent et dorment, elles dansent et jouent du saxo. Ce n'était pas une brûlure limitée à sous les fenêtres. C'était tout un train avec des fenêtres peintes par-dessus et chaque lettre et chaque nombre, plus grand qu'un homme. Moonman 157. [...]

Ça lui donnait l'impression d'être un héros inconnu de la ligne voyageant sur une rame qu'il avait taguée un max. Se révélant avec un éclat de bande dessinée. Eh c'est Moonman là parmi nous. [...]

Toute l'idée des tags de Moonman c'était que les lettres et les nombres racontaient une histoire de vie dans les rues pauvres. [...]

Il faisait les quais, les marches, les tourniquets et les bancs, il taguerait ta petite sœur si elle passait par là. Pas un roi du style, ça non, mais une légende pour l'énergie qu'il déployait faisant voir son tag à des millions et des millions de gens.

Don DeLillo, *Outremonde*, 1997

Le prince de la fêlure

Nous sommes trois putains d'Occidentaux

L'enfant radiant

Nous sommes trois putains de morts

Le desperado joyeux

Nous sommes trois putains d'anges

Voilà bien ce à quoi je ne me résous pas

Nous ne sommes nulle part

Et nous ne sommes de nulle part

Nous avons accouché de nous-mêmes contre toute évidence

Nous nous sommes cherchés et chemin faisant nous avons été reconnus

Quand nous ne savions plus nous-mêmes qui nous étions
Nous avons beaucoup voyagé et nos ouvrages plus encore

Dans des pays que nous avons tout au plus traversés

Des gens que nous n'avons jamais connus

Ont dit de nos ouvrages qu'ils nous ressemblaient

Quand nous ne savions plus nous-mêmes à quoi nous ressemblions.

Enzo Cormann

*La Révolte des anges**, Éditions de Minuit

* respectivement Chet Baker,
Jean-Michel Basquiat
et Bernard-Marie Koltès

Qui est SAMO ?

Un homme au foyer qui traque l'ennui

Une petite vieille qui ne s'en laisse pas conter

Un millionnaire excentrique

Un agent double cubain

Un cyborg naufragé

Un designer chinois albinos

Un moine bouddhiste priapique

Un castrateur de porc à l'ancienne

Un kamikaze amoureux

Une héritière exubérante portée sur la chose

La veuve d'un ancien du Vietnam

qui pleure sa viduité

Une nonne presbyte à forte poitrine



Laëtitia Guédon

Formée à l'École du Studio d'Asnières puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle fonde en 2006 la Compagnie 0,10 et dirige de 2009 à 2014 le Festival au Féminin à Paris. Son premier spectacle *Bintou* de K. Kwahulé créé en 2009 à Avignon, remporte le Prix de la Presse. Depuis 2005, elle est accueillie dans plusieurs théâtres (Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Comédie de Caen, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre de Sartrouville) et met un point d'honneur à accompagner les créations de la compagnie 0,10 de projets d'actions artistiques ambitieux. En 2015, Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, nommés directeurs de la Comédie de Caen—CDN de Normandie, l'invitent à rejoindre leur collectif d'artistes associés. Elle a notamment mis en scène *Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements* traduit et adapté par Kevin Keiss d'après Euripide et *SAMO A tribute to Basquiat*, en complicité avec Koffi Kwahulé. Elle dirige depuis mai 2016 les Plateaux Sauvages à Paris, fabrique artistique et culturelle du 20^e arrondissement, au carrefour de deux mondes : celui de la création professionnelle et de la transmission artistique.

Koffi Kwahulé

Il s'est formé à l'Institut international des arts d'Abidjan et à l'ENSATT à Paris. Depuis *Cette vieille magie noire*, sa première pièce en 1993, aux textes plus récents comme *Babyface* en 2006 ou *La Mélancolie des Barbares* en 2009, K. Kwahulé montre une grande influence du jazz dans son écriture. Dépasant la simple thématique, ses pièces sont fortes d'une sonorité et d'une structure rappelant cette musique. Depuis 1997, il a écrit près d'une vingtaine de pièces de théâtre, publiées aux éditions Lansman et surtout aux éditions Théâtrales. Il est aujourd'hui l'un des auteurs dramatiques africains les plus joués au niveau international (Europe, Afrique, États-Unis, Canada et Amérique Latine). Diversifiant son écriture, il publie en 2010 *Monsieur KI*, son deuxième roman aux éditions Gallimard.

Blade Mc/AlimBaye

Il découvre l'univers du Hip Hop au Havre par la danse et le graff en 1993. Curieux et touche-à-tout, il se révèle ensuite véritablement dans l'écriture et accessoirement dans le Beat Box. Influencé par les grands noms de la musique africaine, afro-américaine et la grande vague du hip-hop français des années 90, il sillonne les scènes, différents battles, open mic, scènes ouvertes slam et se fait une réputation dans l'underground du milieu, pour ensuite intégrer des grandes compagnies entre théâtre, danse et musique. Artiste au sens propre du terme, il se distingue par sa polyvalence : rappeur, beatboxer, slameur (poésie urbaine), compositeur, auteur. On peut définir sa ligne artistique et sa musique de militante, construite sur un discours engagé et instruit avec des thèmes liés à l'histoire de l'humanité, avec des textes poignants où chaque mot, chaque phrase a son sens qui veut être le reflet d'une époque par son devoir de mémoire.

Nicolas Baudino

Il étudie la clarinette, le saxophone et l'improvisation avec Lionel Belmondo. En 2000, il fonde avec Gilles Cardoni et Bernard Ortoli le groupe «Harry Morse Project» et crée le label de musique électronique «Bigwave Records» en coproduction avec Eric Serra. Compositeur et arrangeur, il crée des musiques d'illustration pour Ax's Music. Il se produit avec divers artistes : Clémentine Célaré, Lio, Kéziah Jones, Clarika, Bernard Lavilliers. Avec Lawrence Collins, il apporte sa touche Jazz Funk et les sonorités originales de son saxophone synthé.

Willy Pierre-Joseph

Il intègre à 21 ans la compagnie afro-caribéenne «Hip-Hop Afro'KA Danse», il décroche la même année un diplôme d'Éducateur spécialisé ce qui lui permet d'utiliser la danse comme support de médiation ou encore de revalorisation de l'individu. De 2009 à 2012, il devient assistant chorégraphe du groupe de danse liturgique gospel Swing Total praise Dance avec Marc Beaujour, puis collabore avec divers chorégraphes dont Gérard Diby, Iris Mirzenani Mojgan'art et Dominique Lesdema, déployant sa vision de la danse dans le champ philosophique et anthropologique. Plus récemment, il se forme auprès de l'association Handidanse puis intègre en 2015 la compagnie De Faktu pour la création *Corpus*.

Yohann Pisiou

Formé à l'ERAC, il met en scène à sa sortie *Le Monte-Plats* de Pinter, qu'il interprète avec Baptiste Aman. Il joue notamment avec D. Danis à Montréal ; L. Guédon *Bintou* ; B. Barilley *Innocence* de Dea Loher ; B. Aman *Des Territoires 3* ; avec Lazare, B. Brossard, O. Brunhes, E. Lacascade, O. Castro... et dans *L'impossible procès* au festival de Fort de France «Le Monde en Capitale» en juillet 2018. À l'écran, il joue dans *Lazy Company* de S. Bodin et dans différents courts métrages. Il joue.

Eriq Ebouaney

Après des études de commerce international, il s'oriente vers le théâtre et le cinéma. Il intègre la compagnie La Baignoire et travaille des textes d'Euripide, T. Williams, B.-M. Koltès... A notamment joué aux côtés de M. Galabru *La poule aux œufs d'or* ; sous la direction de T. Le Douarec *Vol au-dessus d'un Nid de Coucou* ; A. Michalik *Edmond*. C'est au cinéma dans *Lumumba* de R. Peck et dans *Femme Fatale* de B. de Palma qu'il se fait connaître du grand public. En plus de soixante-dix films il a collaboré avec des comédiens et des réalisateurs parmi lesquels G. Depardieu, J. Dujardin, J. Reno, B. Magimel, A. Lamy, S. Bonnaire, O. Bloom, L. Neeson, J. Malkovich, A. Banderas, R. Scott, M. Haroun Saleh, P. Chan-Wook, O. Assayas, J.-J. Annaud.

Benoît Lahoz

Formé à l'Institut d'études théâtrales de Paris 3 et en arts plastiques à l'Université Paris 8, il développe des interactions vidéo pour le théâtre au TNS en 2007. Son travail interroge la dramaturgie spécifique qu'implique l'utilisation sur scène du numérique intermedia, la création d'interactions souples entre les acteurs et l'environnement visuel et sonore. Co-fondateur de L'ange Carasuelo, compagnie de recherche et création, il développe images et outils de création pour lui-même *Un petit à-côté du monde, mater +x...* ; et pour É. Petitjean *L'Homme de rien* ; F. Mohissen *Traces de lumière*... Il programme des outils pour l'interaction temps-réel avec des groupes internationaux tels que Leap Motion, San Francisco, et mène ses recherches en partenariat avec le monde scientifique.

